

EDUCATION : NE PAS BÂTIR SUR DU SABLE ET ÉVITER LA CONFUSION DE PLACE

Philippe BÉAGUE¹

Une société qui bat en brèche ses institutions, qui remet en question la structure séculaire qui réglait son fonctionnement prouve certes qu'elle est en vie, c'est-à-dire en constante évolution, mais impose à l'être humain de s'adapter, de faire des choix, de repenser à tous ses âges la place qu'il occupe et, à travers elle, sa propre identité. Seul, le rouleau compresseur de la loi du marché n'a pas l'air de se formaliser de ce questionnement ou prétend au contraire y répondre "en comblant nos désirs". C'est dire le combat à mener lorsque nous parlons de prévention des conduites addictives!

L'identité est bousculée tant dans la sphère publique (statut du travailleur, du chômeur, rôle du politique, de la justice, du droit, de la psychiatrie) que dans la sphère privée : rôle de l'homme, de la femme, de la famille et surtout, ce qui amène notre propos, du père et de la mère écartelés entre vie familiale et vie professionnelle. L'éducation est au centre du débat.

Mots-clés

- parentalité
- prévention
- psychanalyse
- formation continuée
- alliance éducative
- éducation
- confusion de places
- rapport à la loi
- sécuritaire
- groupes de parole

1. Psychologue, psychanalyste, Président de l'Association Française Dolto.

La complexité de l'acte d'éduquer ne peut être détaillée ici. Ne sera pointée que sa part aujourd'hui souvent manquante, celle justement qui donne à l'enfant l'assise de béton et non de sable, qui lui permet de s'ancrer dans la réalité, d'en accepter le principe, de ne plus être soumis au "principe de plaisir" qui, dans sa prime enfance, lui donna désir de vivre. Le principe de plaisir est inhérent et nécessaire à tout être humain mais, s'il n'est pas canalisé, il le maintient dans la soumission du "tout, tout de suite", du "no limit", de la jouissance immédiate, dans la fuite vers les addictions en tous genres qui permettent, au moins pour un temps, d'échapper aux souffrances que la vie, nécessairement, impose.

Cette part manquante, Françoise Dolto

l'appelle les castrations "symboligènes", dans le sens où, symboliquement, elles mènent à du "plus humain" (du "moins pulsionnel"). Accepter ces castrations, comprendre que tout n'est pas permis, que les règles et la loi permettent aux hommes de vivre ensemble, ouvre l'accès à la maturité nécessaire qui permet une réelle autonomie. Pas "la liberté lalalère" mais la capacité de se donner des objectifs, un idéal et de se soumettre à la loi, donc de vivre avec les autres en les respectant comme on se respecte soi-même.

Mais pourquoi cette part est-elle manquante ? C'est l'évidente conséquence de la déshérence des pères chômeurs, émigrés, disqualifiés, démunis, dénarçissés², mais aussi de

façon plus sournoise dans tous les milieux. Les causes en sont : l'obsession du "bonheur" de l'enfant³, la confusion entre "amour" et éducation, la peur de la haine⁴ qui empêche les mères (surtout en situation de monoparentalité) et les pères d'imposer dès les premiers mois, les frustrations inhérentes à l'éducation. C'est une première confusion de place, déjà au sein de la famille : enfants rois, angoissés par le manque de cadre et de limites, taxés un peu vite d'hyperkinésie, adolescents "parents de leurs parents" accros à l'ordinateur, fascinés par le virtuel, handicapés relationnels. Ils sont tous victimes de cette crise de l'autorité que nous traversons⁵, étonnamment entretenue par certains intellectuels comme Alain Renaut⁶ qui alimente la confusion en prônant une éducation à l'image d'une société démocratique où tous sont égaux dans la discussion et le consensus. C'est, à la fois, confondre pouvoir et autorité et nier qu'éducateur et éduqué sont à des places différentes et que l'enfant, même si ça ne lui fait pas "plaisir", est rassuré par des adultes qui assument leurs responsabilités.

Première confusion de place, au sein de la famille, victime de cette crise de l'autorité que nous traversons.

Soutenir la parentalité

Condamner les parents pour ces "manquements" n'a évidemment aucun sens puisqu'ils ne sont responsables ni du contexte dans lequel ils vivent ni des difficultés qu'ils éprouvent. Ce qu'il faut mettre en place en priorité aujourd'hui, c'est un véritable soutien à la parentalité.

Soutenir les parents, si démunis aujourd'hui et communément appelés, à

tort, "démissionnaires", est la prévention de base et concerne tous les professionnels de première ligne (infirmières en maternité, TMS, puéricultrices, accueillantes à domicile, médecins généralistes, accueillantes extra-scolaires, éducateurs, PMS, enseignant), les services sociaux, les professionnels de l'aide à la Jeunesse, en un mot le secteur dit "non marchand". Cette "prevention attitude" ne fait pas encore partie du cursus d'étude, elle n'existe que dans le cadre de la formation continuée telle que la pratiquent les formateurs de Ressources Enfances.⁷ Son but est d'aider les professionnels à sortir quelque peu du rôle tel que défini par leur mandat, à l'enrichir de la dimension relationnelle, seule et unique porte d'entrée à une véritable **reliance** avec les parents, préalable incontournable à la mise en place d'une alliance éducative.

Une alliance qui permet aux parents d'être soutenus, aux professionnels d'être respectés⁸, aux enfants d'avoir face à eux des adultes solidaires, chacun dans leur rôle respectif (deuxième danger de confusions de place : une puéricultrice n'est pas une mère de remplacement, un parent n'est pas un professeur), établissant tant en famille qu'en "société" et de façon concertée, les impératifs de conduite inhérents au principe de réalité qui désamorcent la violence et qui permettent le plaisir quand même. Un plaisir "symboligène" : celui de vivre ensemble.

Deuxième danger de confusions de place : une puéricultrice n'est pas une mère de remplacement, un parent n'est pas un professeur.



Enfants rois, tyrans, violents, hyperactifs ? Parents fragilisés, déboussolés, démissionnaires ? L'éducation est-elle en crise? Avec Bernard Petre, Albert Jacquard, Jean Florence...

2. On peut se référer au livre "Quels repères pour grandir ?" (voir encadré) ainsi que Pascale Jamouille : "Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires", Paris : La Découverte, 2005.

3. Bernard Petre in "Quels repères pour grandir ?", ibidem.

4. Jean-Pierre Lebrun, "L'avenir de la Haine", collection Temps d'arrêt Yapaka.

5. Environ 75 % des conférences demandées à l'Association Française Dolto (une soixantaine par an) concernent ce sujet.

6. Alain Renaut, "La fin de l'autorité", Flammarion, 2004.

7. Association créée à l'initiative de l'Association Française Dolto.



Quelle place pour les professionnels face aux enfants et surtout aux parents ? Comment mettre en place une alliance éducative ? Avec Sylviane Giampino, Jacques Duez, Marie-France Santoni-Borne, Pie Tshibanda...

8. Voir "Parents, enseignants... la guerre ouverte ?" (voir encadré ci-dessus).

Ethique d'une démarche

Cette démarche se fonde sur deux principes. Tout d'abord, un être humain est le fruit d'une histoire **qui n'appartient qu'à lui**. Si tout le monde fait la même chose (naître, grandir, aimer, travailler, se divertir...), chacun le fait en fonction de qui il est. On peut certes énoncer les grands principes de l'éducation (protéger, valoriser, montrer l'exemple, exiger, interdire, punir), mais seul existe un "Acte éducatif" qui ne peut être posé que par une personne singulière et dont les raisons ne lui sont jamais tout à fait transparentes (inconscient oblige). C'est dire l'inutilité des "bons conseils" voire des injonctions qui ne peuvent que faire long feu chez quelqu'un pris tout entier dans une logique (la sienne) qui a pour lui force d'évidence, particulièrement lorsque les racines de cette évidence lui sont inconnues.

Deuxième principe : l'être humain se révèle aux autres et à lui-même par le langage. Lorsque le lien est établi entre deux personnes, lorsque l'une se sent véritablement écoutée par l'autre, elle dépasse le stade de la simple communication et accède à un niveau supérieur de la parole. Une parole qui libère ce qui, en d'autres circonstances aurait été "indicible" mais qui permet à la personne, avec souvent un effet de surprise, d'être dans une vérité qu'elle découvre et qui n'appartient qu'à elle. Une parole qui offre à une personne l'opportunité de se sentir en résonance avec cette part d'elle-même, enfouie dans son histoire qui, révélée dans cet échange, lui ouvre le champ de sa propre liberté. Et d'entendre à son tour la parole de l'autre, de désamorcer la peur du danger que toujours l'autre provoque du seul fait qu'il est différent, a fortiori s'il a le statut de "professionnel".

Si ces deux principes sont issus tout droit de la psychanalyse, il n'est pas demandé pour autant aux professionnels de première ligne ou de l'aide à la jeunesse d'être psychanalystes et de mettre les parents sur un divan ! Ce serait une confusion de place supplémentaire. Il leur est demandé simplement (mais c'est un art et cela s'apprend) de ne pas obturer les compétences qui dorment en chaque parent, mais au contraire de les faire émerger par leur écoute attentive et respectueuse, bannissant les (moi, à votre place, je..." et les "à mon avis, votre enfant est hyperkynétique"). La distribution d'étiquettes psychopathologiques n'a pas l'heur de permettre à qui que ce soit d'exprimer un tant soit peu ce qu'il éprouve.

Il n'est pas demandé aux professionnels de première ligne ou de l'aide à la jeunesse d'être psychanalystes et de mettre les parents sur un divan !

Cette écoute qui inaugure l'alliance éducative n'est pas douce complaisance, propos séducteurs ou complicité mielleuse, mais un rapport d'humain à humain dans lequel les mots sonnent juste. Elle introduit de plus dans la vie de l'enfant et de ses responsables tutélaires des "tiers" qui se positionnent comme tels et qui défusionnent progressivement l'enfant du lien fondamental à sa mère, présentent la société et le cadre que son bon fonctionnement nécessite, rétablissent cette "part manquante" qui fait défaut aujourd'hui. Être à l'écoute du parent n'empêche pas de faire référence à la loi à laquelle tous, parents, professionnels et enfants, sont soumis.

Deux exemples

Un lieu d'accueil enfants-parents est sans doute un lieu sympathique où les mamans peuvent papoter. Mais il peut devenir, pour une mère, un lieu de réassurance, d'ouverture à elle-même par l'écoute et la présence "discrètement attentive" des accueillants (que Françoise Dolto appelait des "éponges d'angoisse"). C'est aussi un lieu qui amènera progressivement et en douceur, pour la mère comme pour l'enfant, une conscience d'exister chacun par (et pour) elle (lui)-même. Une autonomie dans le lien. C'est enfin un lieu qui, de par les règles qui l'animent et dont les accueillants sont les garants, fera prendre conscience aux enfants qu'il n'y a communauté d'humain sécurisante que dans un cadre structuré.

Un groupe de parole pour parents d'adolescents n'est ni une joyeuse réunion de famille, ni un cours ex cathedra, ni un groupe thérapeutique. C'est un espace dans lequel chaque participant doit se sentir individuellement écouté, soutenu, compris, sans pour autant avoir eu réponse à son attente d'une recette "éducative imparable". Le but de ce type de rencontre est que chaque parent en sorte conscient qu'il est, lui, à la meilleure place pour éduquer son enfant, qu'il a les compétences pour prendre les décisions qui s'imposent, et que lui seul inventera, à partir du cheminement intérieur que les autres parents et l'animateur du groupe l'auront aidé à faire, l'acte éducatif que lui seul pourra poser.

Il est évident qu'être accueillant ou animateur, non seulement suppose une formation, mais aussi un travail personnel pour ne pas obturer ou parasiter ce travail d'élaboration chez

l'autre par ses propres émotions, ce sur quoi le professionnel n'aurait pas prise dans l'éducation que lui-même a reçue et qui, forcément se "réactive" à l'écoute des autres.



Tenir la barre de l'humain

Prévenir les conduites à risques passe nécessairement par l'information sur les risques eux-mêmes : sida, tabagisme, alcool, drogues, jeux vidéo, sectes, jeux de hasard, Internet... et les conséquences qu'ils entraînent sur la santé, les comportements, l'insertion dans la société, l'équilibre mental, la construction d'une vie. Mais la prévention a un autre versant qui n'est pas fonction d'un risque précis mais se doit de donner à chaque être humain, dès la naissance, l'assise qui lui permettra de côtoyer ces risques, d'aller même à leur rencontre et même de s'y brûler un peu, sans pour autant en devenir esclave. C'est sur cette solidité intérieure, ce respect de lui-même, cette dignité qu'il aura acquise au cours de son éducation qu'il pourra s'appuyer ou, se sentant en danger, avoir la lucidité de faire appel à d'autres pour l'aider.

Cette prévention ne s'enferme pas dans la prédiction qui oblige le professionnel de première ligne à transmettre sa propre angoisse provoquée par des scénarios catastrophes qui ne sont que purs fantasmes. Telle une mère qui empêcherait son enfant de jouer de peur qu'il ne tombe, il ne table plus sur les capacités des personnes mais surtout les empêche de trouver en eux les ressources qui ne peuvent s'exprimer que lorsqu'elles sont **réellement** face au danger. Tenir la barre de l'humain, c'est à dire du Sujet, c'est travailler "le terrain", faire un "traitement de fond" qui ne s'embarrasse pas de la superficialité du symptôme. Le "risque zéro" n'existe pas.

Certes cela demande, face à certaines situations qui paraissent réellement inquiétantes, d'autant plus de conviction que cette personne qui nous paraît aux antipodes de notre propre conception de l'éducation, voire qui, par ses pratiques nous révolte, a malgré tout en elle les capacités qu'elle ignore encore.

Même si nous sortons là du champ de la prévention, le soutien à la parentalité, le primat du Sujet reste de mise quand bien même devrait-il amener à des interventions plus "carrées", y compris en faisant appel à la justice. Il est impératif que dans ces réalités qui nous interpellent en tant que professionnel mais surtout **en tant que personne**, nous ne restions pas seuls : la réflexion avec d'autres professionnels confrontés aux mêmes personnes est indispensable pour garder la distance nécessaire à toute décision. La supervision, individuelle ou d'équipe est aussi un outil indispensable à tout professionnel qui prend des responsabilités dans un métier où le relationnel est l'outil principal et la résonance intime son corollaire.

Confusion des places... Encore !

La rencontre avec des professionnels des autres services est certes un atout important pour "relativer" ou affiner son regard sur une situation, mais aussi pour clarifier la place de chacun. Vu le nombre de professionnels qui croisent le destin d'une famille, la confusion des places est monnaie courante et ne peut être évitée que par une définition précise du rôle de chacun, une clarification des mandats respectifs.

Quelle est la spécificité par exemple d'une équipe SOS Enfants par rapport à certaines associations de l'Aide à la Jeunesse ?

En attendant une étude sur la question, c'est sur le terrain, au niveau local, qu'il est urgent de clarifier les mandats et les missions de ces services, les interconnexions avec les services sociaux établis de longue date et les professionnels de première ligne qui, prendront à juste titre de plus en plus de place dans le champ de la prévention. Gloire au ministre qui aura compris que le soutien à la parentalité ne demande pas qu'il "marque son territoire" par la création de quelque nouvelle institution mais par des moyens supplémentaires aux services déjà existants afin qu'ils puissent s'octroyer le temps nécessaire à ce qui donne cohérence à leur travail : concertation, supervision, formation continuée, réflexion, travail de réseau, évaluation...

Gloire au ministre qui aura compris que le soutien à la parentalité ne demande pas qu'il "marque son territoire" par la création de quelque nouvelle institution mais par des moyens supplémentaires aux services déjà existants.

On peut pointer la question du sécuritaire qui, en matière de confusion de places, obtient la palme incontestée. On peut même parler de confusion tout court au sens psychopathologique du terme. Certes, le citoyen a bien le droit de se sentir en sécurité dans son quartier et protégé par une police et une justice qu'il paie de ses deniers. Et personne, même nous, les "psy", si sensibles à l'écoute de la personne, aux souffrances du sujet cabossé par les coups reçus dans l'enfance, à la carence de repères qui l'empêche de se respecter et de respecter les autres - personne ne contredira l'idée que tout acte délinquant (du vol d'une babelutte au meurtre) doit être puni. Que c'est aussi en purgeant sa peine qu'un coupable retrouve sa dignité d'humain.

Mais sur quelle légitimité, quel projet pédagogique, quelle définition de fonction, quel objectif s'appuient les "stewards" qu'on voit errer çà et là dans nos communes ? Sur quelle logique s'appuient les policiers qui vont "parler de la drogue" dans les écoles ? Quelle

image de la société véhicule l'idée d'installer des commissariats au sein même des écoles ? Quel sens peut-on trouver dans la création de "stages parentaux" au mépris de l'avis unanime des gens de terrain ?

Peut-être certaines initiatives sont-elles intéressantes, mais qui sont les professionnels engagés pour les réaliser, quelle formation ont-ils, de quels P.O. dépendent-ils, sur quelle éthique ancrent-ils leur travail ?

N'ont pas été abordées, vu les limites de mise en page, quelques questions cruciales : transfert et contre-transfert dans les métiers d'écoute, conflit de loyauté, ambiguïté de l'aide contrainte, polémique lancinante placement/non placement, création de réseau. Chacune de ces questions est à mettre en regard de la philosophie qui sous-tend les notions centrales de prévention et de soutien à la parentalité.



Fondation Française Dolto

Le rôle de l'association est de soutenir :

- les compétences des parents et leurs capacités à imaginer leur propre système d'éducation
- les compétences des professionnels et ce rôle si important qu'ils jouent auprès des parents dans une responsabilité partagée de l'éducation des enfants dès la naissance.

Afin de remplir ce rôle, l'asbl dispose d'une équipe de conférenciers (psychologues, psychanalystes, assistants sociaux) spécialisés dans les questions de soutien à la parentalité et disposant d'une bonne connaissance du terrain.

Rue du Trône 214
1050 Bruxelles
Tél. : 02/731.95.72
Fax : 02.675.53.67.
Email : fdolto@skynet.be.
Http://www.association
fdolto.be